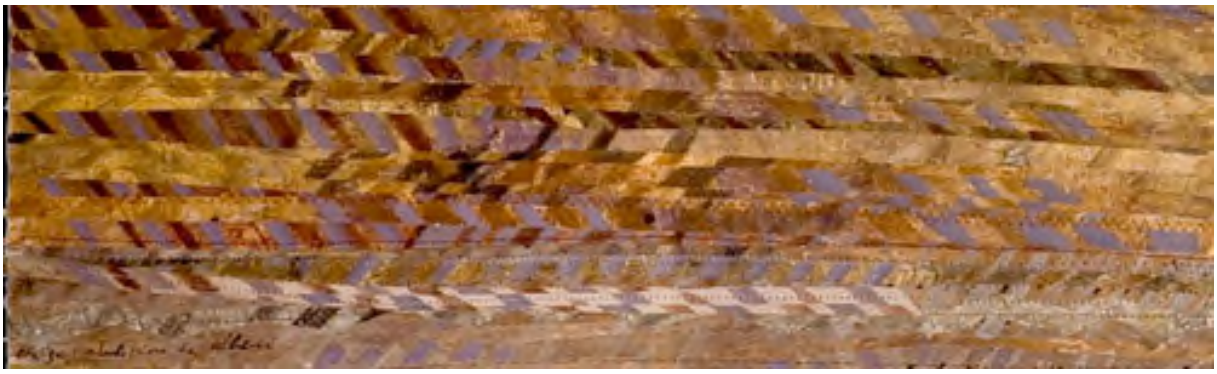
LAGOUTTE Claude (1935-1990). Pharmacien et peintre.

Claude, Bernard Lagoutte naît à Rochefort (Charente-Maritime) le 10 décembre 1935. Il intègre l'École de santé de la Marine de Bordeaux en 1953 (matricule 763) et obtient son diplôme de pharmacien en 1957.
Parallèlement à ces études, il s'était attaché au musée du Louvre lors de séjours chez une tante à Paris, et brossait des paysages charentais. C'est en 1958, alors qu'il accomplit un stage de fin d'étude à l'École du Pharo de Marseille qu'il découvre Vassily Kandinsky et Paul Klee et qu'il peint ses premiers tableaux abstraits.
Claude Lagoutte est appelé en poste au Laos en 1959. Là encore, il s'adonne à la peinture de paysages, mais aussi visite la Thaïlande, Hong Kong et l'Inde avant d'être appelé en 1962 en Côte d'Ivoire (Bouaké puis Abidjan) où lui naît sa passion pour les arts premiers d'Afrique.
Il revient en France en 1965, se rend en visite dans les musées de Hollande avent d'être appelé en poste à Alger, peignant là encore, se rendant sur les grands sites archéologiques d'Algérie, Tunisie et Libye. Il séjourne dans le Tassili n'Ajjer en 1968, rentre à Paris en 1969 et se rend pour deux ans en poste à Brazzaville où a lieu sa première exposition personnelle.
En fin de l'année 1972, Claude partage sa vie entre le domicile familial, à Yvrac (Gironde) et Paris où il est alors nommé. Le rythme des voyages-découvertes, tant en France qu'hors frontières, ne ralentit pas: la Turquie (1972), le Hoggar (1973), l'Aveyron (1974), l'Égypte (1975 et 1976), l'Ile d'Oléron, Londres et l'Écosse (1976), le Sinaï (1976), l'Inde (1978, 1979 et 1981), Le Yémen, le Népal, le Cachemire et le Bhoutan (1979).
En 1977, il est admis à la retraite.
Pour Claude Lagoutte, la décennie 1980 est alors le temps plein de l'art, de la création, des voyages encore (Turquie en 1986, Rhodes en 1988, Inde en 1989), des amitiés intellectuelles (Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, Robert Coustet), artistiques (le peintre et galeriste algérois Pierre Famin) et religieuses (le père dominicain Jacques Laval), des retraites spirituelles aussi (le couvent des Jacobins de la rue Saint-Jacques à Paris, le couvent Sainte-Marie de La Tourette (69210), l'abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle (76490), le Mont-Athos en Grèce, les monastères du Tibet).
Il décède à l'Hôpital Saint-Antoine de Paris le 18 juillet 1990 et repose au cimetière de Saint-Laurent-de-la-Prée (Charente-Maritime).

Ses œuvres sont visibles un peu partout en France. Citons :
À Paris, le musée national d'Art moderne (16e arr.), le cabinet des Estampes de la BNF (13e arr.) et le Palais de l'Élysée (8e arr.) ; à Marseille, le musée Cantini (6e arr.) ; à Bordeaux (Gironde), le musée des Beaux-Arts.